

LE
RÉGIONALISME
A
L'EXPOSITION
INTERNATIONALE



PARIS
1937

D I S C O U R S
P R O N O N C É S P A R
M . E D M O N D L A B B É
C O M M I S S A I R E G É N É R A L

A la réunion d'étude et à
la réception des Présidents,
Secrétaires et Architectes
des Comités Régionaux.

LE 9 OCTOBRE 1935

FB

60564

MANIOC.org
Réseau des bibliothèques
Ville de Pointe-à-Pitre

0 8 4 0 3 7 1 0

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

1 1 1 1 0 1 0 1 1 1 1 1

LE RÉGIONALISME A L'EXPOSITION DE 1937

MESSIEURS,

Un des mots-clefs du programme des organisateurs de l'Exposition de 1937, de notre programme, c'est, vous le savez, Messieurs, le mot : **régionalisme**. C'est un terme à la mode, un de ceux qui suscitent, à l'heure actuelle, le plus d'intérêt, le plus de sympathie, mais aussi le plus de méfiance, voire d'hostilité, quand ce n'est pas de mépris, il faut bien l'avouer.

Aujourd'hui, on vous a présenté la maquette de ce centre régional qui sera, si nos vœux se réalisent, et si vous le voulez bien, une des plus éclatantes réussites de l'Exposition. Une occasion m'est offerte, par conséquent, de définir ce que nous entendons — nous, organisateurs responsables de la manifestation de 1937 — par régionalisme : cette occasion, je ne veux point la laisser m'échapper ; j'entends montrer que nos idées ne sont, sur ce point comme sur les autres, ni aussi vagues, ni aussi confuses que le pensent ceux qui, pour une raison ou pour une autre, sous-estiment nos efforts.

I. — QUE DÉCOUVRE-T-ON DANS LE RÉGIONALISME ?

Fidèles à la formule que nous avons choisie, nous avons l'intention de célébrer, en 1937, **toutes les formes artistiques et techniques du régionalisme, toutes les traditions** qui singularisent chacune de nos provinces, lui confèrent une physionomie à nulle autre pareille, **tous les efforts** aussi, faits pour adapter ces traditions aux nécessités de la vie présente ou, pour exprimer, d'une façon nouvelle, **les caractères propres à chaque coin de la terre française**.

II. — QUELLE EST NOTRE POLITIQUE DANS LE RÉGIONALISME ?

Notre politique régionaliste n'est point une politique de réaction pure et simple contre certaines tendances bien connues de la civilisation industrielle : cosmopolitisme, abstractions, etc... mais une **politique d'adaptation** ; je reviens sur ce mot, car il est le seul qui corresponde exactement à ma pensée. Certaines régions françaises présentent, à tous les points de vue, une saisissante originalité. Je ne veux citer qu'un exemple : cette riche et belle Alsace qui, rentrée depuis plus de quinze ans déjà dans le sein de la Patrie française, dans la Société des Provinces françaises, réussit à conserver, sans retomber sous l'influence germanique, personnalité touffue, complexe, mais vigoureuse, son visage et son âme à elle. Il y a, chez nous, des régions dont l'originalité est moins nettement marquée ; il n'y en a point qui n'ait **quelque trésor, quelque secret, quelque musique, quelque chanson, quelque danse, quelque broderie, quelque coiffe, quelque jupon, quelque toit, quelque pignon, quelque auvent, quelque meuble, quelque fruit, quelque viande, quelque pâtisserie**, à offrir à l'admiration des autres. **Avant d'être un système, loin d'être une utopie**, — aujourd'hui moins que jamais réalisable — le **régionalisme est un fait, le régionalisme est partie intégrante de la réalité nationale**.

Il s'agit donc, avant tout, pour nous, de mettre sous les yeux du monde, à la place à laquelle ils ont droit, quelques-uns des plus aimables aspects de la France.

III. — L'EXPOSITION VEUT FAIRE UNE EXPÉRIENCE FÉCONDE

Nous ferons la part du passé. Est-ce à dire que notre Centre régional ne sera qu'un musée, un rassemblement de vieilleries, de formes périmées, un bazar charmant peut-être, mais totalement inactuel et inutile ? Non. **Nous voulons faire une expérience, et une expérience féconde. Nous voulons savoir ce qui peut être et ce qui doit être sauvé, de tous les régionalismes français, ce qui leur manque**, le sens dans lequel ils doivent être développés. **Nous voulons** qu'à l'avenir, toutes les tentatives saines et sensées soient encouragées. **Nous acceptons**, bien volontiers, que certains cadavres

soient solennellement, définitivement enterrés, et qu'on donne le coup de grâce à tout ce qui n'a plus de raison de vivre.

Une Exposition, c'est une espèce d'immense laboratoire architectural, artistique, technique. Je tiens à vous assurer, Messieurs, que mes collaborateurs et moi ne sommes pas démunis de tout esprit expérimental. Nous croyons nécessaire qu'en 1937, qu'au cours d'une crise qui remet en question toutes les valeurs et bouleverse les données de tous les problèmes traditionnels, **l'affaire régionalisme soit évoquée et traitée à fond.**

Notre Centre Régional ne nous attirera pas seulement des félicitations, c'est certain. Nous attendons de pied ferme toutes les critiques et même toutes les protestations. Les débats qu'une expérience de cette envergure entraîne nécessairement, n'en sont point, n'est-ce pas ? les plus fâcheuses conséquences.

IV. — L'AVENIR DU RÉGIONALISME

Ces réponses faites, je tiens à déclarer que **j'ai, pour ma part, confiance dans l'avenir du régionalisme. Dans l'avenir de son aspect technique d'abord, c'est-à-dire, de l'artisanat. L'usine, faite à la mesure de la machine, ne supplantera pas définitivement l'atelier, fait à la mesure de l'homme ; l'outil mécanique n'assumera point toutes les tâches où, si longtemps, ont triomphé les mains intelligentes. L'évolution des procédés de production n'a frappé à mort que les formes inférieures du travail artisanal : il est inévitable — et souhaitable, au demeurant — qu'un grand nombre d'opérations trop pénibles ou même trop simples pour ne point devenir rapidement rebutantes, ne mobilisent plus les doigts de chair, qu'elles n'asservissent plus les corps et les esprits. Le souffleur de verre était un artisan égaré dans l'âge industriel. La machine l'a fait disparaître : qui oserait s'en plaindre ? C'est à la survivance, c'est au développement même de ces formes supérieures de l'Artisanat auxquelles s'applique, en gros, la belle expression de Métiers d'Art, que je crois.**

V. — LE RÉGIONALISME ET LA QUALITÉ FRANÇAISE

Ces formes vivront, tant que l'humanité aura toujours besoin de luxe, et l'humanité aura toujours besoin de luxe ; **son désir s'attachera toujours à ces objets dotés d'une individualité prestigieuse par les mains, par l'effort originel d'un**

homme. L'humanité ne peut pas plus se passer de l'Artisanat qu'elle ne peut se passer de l'Art : il n'y a point d'abîme entre ces deux nobles espèces de l'activité humaine. Que dis-je ? On passe insensiblement de l'une à l'autre. Je pense que le **machinisme, en se perfectionnant, augmentera considérablement les loisirs de l'humanité** ; je pense aussi, permettez-moi d'employer une formule hégélienne, que nos descendants sauront concilier, dans une civilisation synthétique, les deux termes : machinisme, artisanat, qui semblent s'opposer — c'est ce qu'affirment beaucoup de nos contemporains — en une irréductible et insurmontable contradiction.

Les loisirs permettront à nos héritiers de se cultiver, de s'affiner ; gavés de produits manufacturés, ils demanderont sans doute à ces métiers, dont les prophètes de malheur annoncent un peu trop vite l'irréremédiable décadence, des plaisirs que des fabrications anonymes ne pourront certainement pas leur donner.

Excusez, Messieurs, cette digression un peu abstraite : j'ai voulu vous montrer dans quelle direction nous espérons voir s'orienter l'artisanat en général, l'artisanat français en particulier. █

Je pourrai reprendre, en ce qui concerne les formes proprement dites artistiques du régionalisme, un raisonnement analogue à celui que je viens de faire. Je me bornerai à constater qu'à l'heure actuelle, et ceci dans tous les pays, on ne parle plus guère de révolutions esthétiques. **Les artistes débarrassés** des styles décadents qui régnèrent avant la grande tourmente de 1914, **débarrassés** d'un certain nombre de traditions niaises, **délivrés** de la frénésie du baroque, **ne demandent qu'à assouplir et à humaniser l'art nouveau** dont une avant-garde, à qui nous devons de la reconnaissance, a fait triompher les principes sur toute l'étendue de la planète.

Apaisement, travail, mise en œuvre raisonnable de théories qui, pour vaincre, durent se faire intransigeantes. **Indice important : le souci décoratif réapparaît.** M. Paul-Léon croit, j'en suis sûr, comme moi, que l'Art moderne a tout intérêt à reprendre contact avec ces réalités, qu'il a jusqu'ici, par raideur doctrinale, un peu négligée. Il est dangereux de **faire de l'architecture pour l'architecture** : une maison n'est pas une boîte ; une maison doit être faite pour les hommes qui l'habitent et pour le paysage auquel elle vient s'intégrer ; une maison a toutes sortes de fonctions : **elle a une fonction utilitaire ; elle a aussi, si j'ose dire, une fonction morale**, une

fonction sentimentale. Le décor de la vie doit réfléchir la vie, doit être en harmonie avec elle. **Une ferme** ne doit pas être une gare en réduction, mais une... ferme ; **un bungalow** ne doit pas être une caserne en réduction, mais un... bungalow. Et ainsi de suite.

Il faut travailler à donner une âme aux formes nouvelles. Ce travail ouvre aux artistes de vastes perspectives. Dans la voie du régionalisme, singulièrement, que d'adaptations et d'inventions variées, subtiles, gracieuses à réaliser !

VI. — LE RÉGIONALISME ET LE TOURISME

En vous découvrant le fond de ma pensée, j'espère vous avoir démontré que notre foi régionaliste n'avait d'autre source qu'une conviction fondée en raison et désintéressée. Nous n'oublions pas, cependant, Messieurs, que la cause régionaliste est liée en France à la cause du **Tourisme**, à la cause de **l'Industrie Hôtelière**, à la cause de la **Gastronomie**, à la cause du **Thermalisme**. Ce qui attire chez nous les étrangers, ce sont, non seulement ces différences nationales, mais encore, — mais surtout, peut-être, — ces différences régionales qu'il importe, pour d'autres motifs, moins terre à terre, de cultiver avec soin.

*
*
*

La France a doublement intérêt à rester régionaliste, à l'être plus que jamais. Si j'ai cru bon d'insister, aujourd'hui, sur les aspects du problème, c'est parce que vous connaissez tous, beaucoup mieux que moi, le second. Je n'ai rien à vous apprendre. Je tiens simplement à vous prouver que vous pouvez compter sur nous, comme des collaborateurs, absolument sûrs, comme sur des amis.

Mais notre amitié ne suffit pas, si vous regagnez vos provinces en oubliant que le régionalisme à l'Exposition de 1937 ne dépend que de vous et de vous seuls.

Je confie à ce vin de France, manifestation de la production régionale, mes meilleurs vœux pour la réussite complète de notre Exposition.

RÉCEPTION

des Comités Régionaux



MONSIEUR LE MINISTRE,
MESSIEURS LES PRÉSIDENTS,
MESSIEURS,

Il y a six mois exactement que s'est tenu le Congrès d'Art Régional. Les débats auxquels il a donné lieu ont abouti à de véritables actes de foi dans l'avenir de nos provinces, et c'est sans exagération que l'on a pu parler à cette occasion « d'Etats généraux du régionalisme ». « Les belles et logiques « provinces que l'on a administrativement supprimées sont « inscrites si profondément dans les cœurs et dans le sang « des races que c'est toujours à elles que l'on doit revenir, « quand on veut analyser le vrai et clair sourire de la France ». C'est ainsi que s'exprimait M. Maurice DUFRENE. Paris est une ville admirable, — et ce n'est pas le Parisien que je suis qui irait contester les charmes de la Capitale, — mais Paris n'est pas toute la France. La vieille notion des provinces, ces provinces qui, suivant le mot de Gambetta, « toutes avec une physionomie spéciale ou plutôt avec « des traits distincts, constituent les grands traits de la fi- « gure même de la Patrie » a repris une partie de ses droits. Elle a perdu le sens nettement péjoratif que des esprits mal avisés lui attribuaient naguère. On a compris qu'à côté de l'intérêt national il y a les intérêts particuliers, qui ne lui sont pas opposés, mais qui se trouvent déterminés par les frontières immédiates. Ce fut une des graves erreurs commises par les Assemblées révolutionnaires que de vouloir construire une France abstraite, théorique, en ne tenant aucun compte des vivaces réalités provinciales. C'est à corriger cette erreur que s'emploie le régionalisme contemporain, et je ne crois pas me méprendre sur les sentiments des ardents régionalistes que j'ai le plaisir de compter aujourd'hui autour

de moi, en prétendant que l'effort du mouvement régionaliste se résume à ceci : établir une formule assez souple, qui, au lieu d'uniformiser, de centraliser à outrance, permette l'épanouissement légitime des particularismes locaux et consacrer leur pérennité.

Comment, alors que le domaine du régionalisme s'étend chaque jour, qu'on donne des pouvoirs nouveaux aux Chambres de Commerce, qu'on crée des Chambres d'Agriculture, qu'on forme des Offices régionaux de transport, qu'on élargit les attributions des Assemblées locales, comment, alors que, pour résoudre les problèmes posés par la coordination du rail et de la route, on ne s'y risque pas sans consulter la région qui reste, en fait, maîtresse de ces décisions, alors que pour rénover les stations officielles de T.S.F., on fait appel à des Conseils régionaux, élus par les auditeurs du terroir, alors que, pour organiser la publicité touristique, c'est dans le cadre régional que doivent être prises et mises en œuvre les mesures préconisées, comment, dis-je, ceux auxquels incombe le soin d'organiser l'Exposition Internationale de 1937 n'auraient-ils pas tenu essentiellement à donner à cette grande manifestation, qui se déroulera sans doute à Paris, mais qui sera avant tout une Exposition Française, un caractère régionaliste, en fournissant non pas à « **la province** », comme on disait il y a quelque trente ans, mais « **aux provinces** » une occasion unique de rivaliser d'ingéniosité, de marquer leur originalité, et, loin de porter atteinte à l'unité de notre pays, de faire en sorte que les expressions de chacune d'elles parent heureusement le visage de la France, en lui donnant le plus vif éclat ?

Un centre régional ? Une Exposition des provinces ? D'aucunes prétendent peut-être que l'idée n'est pas nouvelle. Les historiographes des Expositions pourront venir au secours de leurs mémoires défaillantes, en leur rappelant, en effet, qu'à l'Exposition Colombienne, la **World's Fair**, dont Chicago fut le siège en 1890, il y eut le Parc des Palais, enceinte de 92 hectares où chacun des Etats de l'Union — les provinces américaines — avait édifié, souvent à grand frais son pavillon. Ils leur remémoreront aussi qu'en France, au lendemain de l'Exposition Universelle de 1867, M. LE PLAY, qui en fut le Commissaire Général, avait songé à édifier un musée commercial, où chaque province, correspondant à une de ces régions naturelles si bien caractérisées dans notre pays, devait avoir son compartiment. Pourquoi d'ailleurs remonter si loin ? M. Alfred PICARD, l'éminent Commissaire Général de l'Exposition de 1900, n'avait-il pas trouvé dans cette

idée d'une Exposition des provinces le germe d'une exhibition nouvelle? Reléguée dans un coin de l'Esplanade des Invalides, dans l'allée de la rue de Constantine, elle resta à l'état d'ébauche. Mais quelques-uns d'entre vous en ont peut-être gardé le souvenir. Le Berry présentait la maison de Jacques Cœur à Bourges, l'église de Nohant, la tour de Crozant et le moulin d'Angibault, qui évoquait le souvenir plus qu'à demi-séculaire d'un roman célèbre de la première manière de George Sand. La vieille Auvergne offrait dans ses deux bâtiments des motifs tirés des églises romanes et des châteaux forts des environs de Clermont. Le Poitou montrait la façade de la Prévôté, la tour du château Guillaume, le cloître de Saint-Jouin et l'Abbaye de Ligujé. La Provence donnait le modèle des habitations de ses campagnes dans le Mas Provençal qu'on eût dit bâti de fragments antiques et qui était accompagné de monuments de Saint-Rémi et des Baux, et les spécimens des édifices de ses villes dans le vieil Arles, dont les bâtiments rappelaient les maisons de la place du Forum, les monuments des Alyscamps, de Saint-Trophime et des Arènes. Le village breton groupait « l'hostellerie » de la duchesse Anne, mosaïque de morceaux architecturaux empruntés des vieux monuments de Morlaix, la Colonnade du Cloître de la Forêt près Quimper, une chaumière bretonne, un fragment de l'église et de la fontaine de Sainte-Barbe au Faouet, la porte du cimetière de la Martyre près Landerneau, la « table de César », ce dolmen des marchands de Locmaria-Ker aux environs d'Auray. Ces divers monuments, reconstitutions ou pastiches, renfermaient tous des restaurants. Le Berry et le Vieil Arles contenaient des musées, le vieux Poitou et la vieille Auvergne des magasins de vente d'objets locaux. Le vieux Poitou avait un théâtre d'ombres et à la vieille Auvergne s'exécutaient d'antiques danses du pays. Les bâtiments du vieux Paris avaient eux aussi reçu les affectations les plus variées. Les chanteurs de Saint-Gervais se faisaient entendre dans l'église de Saint-Julien des Ménétriers, les Vieilles Halles servaient de théâtre et de cabaret et la Bodinière — ce théâtre à côté, comme on dit aujourd'hui — occupait la grande salle du Palais.

Si je me suis peut-être un peu attardé à vous remettre en mémoire cette évocation de l'Exposition de 1900, ce n'est certes pas pour nous excuser d'y avoir puisé nos inspirations, mais pour bien préciser, au contraire, que c'est ce dont nous entendons nous garder.

Il est certain que la première idée qui se présente à l'esprit, lorsqu'il s'agit de créer un centre régional est celle

d'une reconstitution. Il faut bien reconnaître que ce mode de présentation a l'agrément du public et on en a une preuve dans le succès remporté par le vieux Bruxelles à l'Exposition de Belgique.

Mais, si effrayante que cette idée soit à première vue, nous l'avons résolument écartée. En est-il un meilleur témoignage que les projets architecturaux qui ont été primés au concours du centre régional ?... Dans ce centre régional où chaque province de France aura « sa Maison » — et je constate avec satisfaction que sur tous les points du territoire on s'est déjà mis à l'œuvre pour donner le plus d'éclat possible à chacune de ces manifestations locales — il ne s'agit pas de montrer le prototype élémentaire de l'habitat régional. Non ! Le régionalisme ne vise pas, contrairement à une pensée trop répandue, au maintien intégral des formes anciennes et ne prétend pas condamner l'architecture à l'immobilité, pas plus qu'il ne veut s'en tenir aux remèdes des rebouteux ou aux instruments aratoires du siècle dernier. Il entend, au contraire, réaliser les apports combinés de l'expérience et de l'art locaux, pour montrer une fois de plus que le régionalisme n'est pas étroitement confiné dans le culte du passé.

Les Maisons de nos provinces n'emprunteront aux architectures d'autrefois que leurs lignes fondamentales, celles qui ont été jugées par l'expérience comme les mieux adaptées aux exigences du climat et à la couleur du terroir. Pour leur construction, on emploiera les meilleurs matériaux, on utilisera les procédés de construction jugés supérieurs à ceux de jadis, et, dans tous les domaines, on tiendra compte des progrès techniques qui ont été obtenus. On définira ainsi, dans sa plus heureuse réalisation, la figure de nos Maisons régionales, en vue de concrétiser, par une expression accessible à tous, ce qui doit rester le symbole principal de l'individualité de chacune de nos provinces. Les pavillons seront donc traditionnels, en ce sens qu'ils emprunteront à chaque région les éléments permanents qui leur sont particuliers, que leurs lignes ne devraient pas détonner dans le milieu et le paysage, si on les transportait au pays qu'ils s'ymbolisent. Mais ils seront modernes, en ce sens qu'ils interpréteront largement les traditions, qu'ils utiliseront les procédés nouveaux de construction, qu'ils ne négligeront aucune des exigences de l'existence présente. L'église, la mairie, la ferme seront berichonne, lorraine ou provençale. Elles seront en même temps, suivant une formule chère au cinéma, église, mairie, ferme 1937 !

L'intérieur de chacune de ces maisons sera l'objet de la plus vigilante attention : On y verra ces meubles rustiques, ces ustensiles, ces tissus où le labeur artisanal apporte tant de minutieuse application, tant de secret amour. Dans cette manifestation où il importe de démontrer, avant tout, l'admirable variété des techniques et des arts dans notre France, si parfaitement une, si harmonieusement diverse, on glorifiera ainsi une des plus belles formes du travail humain, celui qui est consacré aux objets usuels, compagnons journaliers de notre vie, aux objets sur lesquels se pose notre regard ou qui facilitent nos gestes et qu'injustement on qualifie « d'arts mineurs ». Pas plus que l'architecture, les arts régionaux ne doivent pas être des copies et des pastiches du passé. — Le pastiche, qui n'a pas d'âme, n'est jamais qu'une déformation — mais, suivant l'expression de la Tour du Pin, « une résurrection de son esprit, sous des formes appropriées aux temps actuels. » Les régionalistes, disait aussi Maurice BARRÈS, ne sont pas des « embaumeurs » ; ils veulent la vie, mais une continuité dans la vie, qui, loin d'être opposée au progrès y contribue, au contraire, puisque la tradition permet d'éviter les tâtonnements, les erreurs et les recommencements inutiles. Nos artisans — il en existe encore dans nos provinces beaucoup plus qu'on ne le croit et ce sera, Messieurs les Présidents, le rôle de vos Comités régionaux de les rechercher, de les encourager et s'il le faut, de les guider — obéissent aux règles des ancêtres : ils respectent la matière ; ils ont l'honneur du métier ; mais précisément parce qu'ils suivent les règles des ancêtres, ils sont de leur temps, comme les ancêtres étaient du leur : ils modifient suivant leurs besoins, ils inventent, ils créent ! Ce sont ces principes qui devront présider au choix des objets exposés dans chaque pavillon, qui deviendra comme un microcosme d'une région française.

Il sera, ainsi, notre Centre régional, autre chose qu'une pittoresque exhibition. On n'y admirera pas seulement la réussite d'architectes habiles et de décorateurs ingénieux, la patience récompensée de collectionneurs obstinés. Il montrera la renaissance des Provinces françaises, l'expression de ce que leurs artistes peuvent produire de bien, sans négliger les apports de l'expérience et de tous les progrès. Ce sera le spectacle infiniment varié d'une France au travail qui ne veut pas être **« à l'instar de Paris »** et dont chaque région a une âme.

Mais cette âme ne se traduit pas seulement dans l'objet ouvré. Elle a dix autres manières de s'exprimer, et toutes

précieuses. Chaque province avait ses fêtes, ses coutumes, ses danses, ses chants, ses instruments de musique.

Rappelez-vous le succès des fêtes de l'Exposition Coloniale, de « ces spectacles qui furent presque des leçons », suivant le mot de M. Albert BONNARD. Elles ont été faites avec des éléments coloniaux « en chair et en os », pour employer une expression à la mode. Elles ont constitué des visions de notre Empire d'Outre-Mer, avec un souci de la vérité dans la reconstitution et dans le pittoresque, qui en ont fait à la fois un spectacle unique, un enseignement pratique et une propagande fructueuse. Pourquoi nos régions françaises n'offriraient-elles pas des tableaux aussi colorés dans leur réalité vivante, que ce soit la Bretagne des Pardons et des luttes, la Provence de la Tarasque et de la farandole, l'Auvergne de la Bourrée et des « baïleros », la Flandre des Kermesses et des gestes ? C'est à vous, Messieurs, qu'il appartiendra de rechercher ces groupes folkloriques costumés et de faire appel à eux. Loin de nous la pensée de « styliser » leurs chants et leurs danses pour en faire des spectacles ! Il ne saurait être question d'enlever ce qui en fait l'intérêt et le charme, la sincérité, la naïveté, parfois même un peu de gaucherie pour tomber dans des exhibitions d'opéra. Aussi bien devra-t-on se faire une règle de ne demander leur concours qu'à des indigènes et non à des figurants, à des provinciaux qui portent encore familièrement le costume et, aux jours de fêtes locales, chantent et dansent sans apprêt et presque sans leçons. Si Paris intervient, ce ne serait que pour donner quelques conseils et régler des ensembles. Il ne faudrait pas qu'une main sacrilège profanât les musiques, dans ce qu'elles ont de primitif, qu'un metteur en scène enlevât à ces danses ce qu'elles ont d'ingénu : Pour employer le mot à la mode, il suffira d'un « producer » qui animera cette cimaise, en sacrifiant sa personnalité au souci de l'exactitude et en faisant abnégation de toute imagination créatrice.

J'en pourrais dire autant d'un autre régionalisme, lié étroitement aux festivités des régions : celui de la cuisine. Elle sera représentée, elle aussi, dans notre Centre Régional, mais des restaurants qui lui seront consacrés devra être bannie toute contrefaçon approximative, et nous devons nous garder de ces hostelleries prétentieuses, aussi pleine de dangers pour l'estomac que pour la bourse !

Le tableau que je viens de vous esquisser de l'activité régionale resterait encore incomplet, si l'on n'y faisait entrer la vie intellectuelle, qui est, dit-on souvent, au ralenti dans

les provinces, parce que les écrivains et les érudits provinciaux n'ont ni les moyens ni le goût d'attirer l'attention sur leurs travaux par une publicité tapageuse. Et pourtant chaque région française a ses journaux, ses revues dont la rédaction et la présentation ne le cèdent en rien à celles des revues Parisiennes... et c'est une occasion pour moi de rendre hommage aux représentants de la Presse régionale qui sont ici, et dont le Commissariat général a eu déjà l'occasion d'apprécier l'activité féconde. Les provinces ont leurs maisons d'édition, leurs sociétés savantes. Elles ont — et ce n'est pas le fin lettré qui préside aux destinées du Ministère de l'Education Nationale qui me contredira — leurs littératures et leurs érudits, auxquels on doit des romans et des poèmes pleins de saveur, des études du plus haut intérêt et éclairant souvent bien des coins restés obscurs de notre histoire nationale.

C'est pourquoi, à côté des industriels, des commerçants, des artisans et des artistes, nos Comités ont agi avec sagacité, en appelant à eux des littérateurs et ses savants. N'est-ce pas la France régionale, avec toutes ses ressources et toutes ses réserves, qu'il s'agit de placer en bonne lumière ?

Vous voyez, Messieurs les Présidents, vous voyez, Messieurs, le vaste champ d'action qui s'ouvre aux Comités régionaux, s'il s'agit de donner une image fidèle de leur région dans ce qu'elle a de plus pittoresque, de plus attrayant, de plus caractéristique. Au cours de ce dernier semestre, vous nous avez apporté une collaboration particulièrement précieuse, dont je suis heureux de vous remercier aujourd'hui. Mais peu à peu s'est dessinée la tâche qui vous incombe, et vous avez pu vous rendre compte de l'effort qui reste à accomplir. Le Commissariat général sait qu'il peut compter sur votre dévouement et je vous en exprime par avance toute notre reconnaissance.

Grâce à vous, le « Centre Régional » sera un des « clous » de l'Exposition de 1937. Il sera pittoresque, attractif, mais il sera aussi fécond en enseignements économiques et sociaux. Il symbolisera l'union de tous les Français, cette union à laquelle M. le Président du Conseil faisait appel il y a quelques jours à peine, pour lui permettre de poursuivre son œuvre de Paix. Tout en symbolisant cette union, il fera apparaître tous les visages de la France, ces visages qu'il ne faut pas chercher à uniformiser, parce que le terroir dont nous sommes issus, les mots qui nous ont bercés, le sang qui remplit nos veines, ont des exigences dont il n'est pas possible de

s'affranchir, sans diminuer notre valeur personnelle, sans renoncer à une large part de nos possibilités d'action, de nos moyens d'expression, de notre faculté de comprendre. Patriotisme et régionalisme ne se contredisent pas : c'est un même sentiment national vu sous deux angles différents. Ainsi pensait Georges CLEMENCEAU, lorsqu'il disait : « Nous voulons garder la France, toute la France, **nous voulons être Français avec tous les traits d'une individualité régionale qui nous est chère...** » Pourrions-nous trouver plus bel encouragement que celui du grand homme d'Etat, pour réaliser avec ferveur notre Centre Régional ?...



